

# Etudes Bibliques – 1<sup>er</sup> semestre 2022

## Saint Paul et ses Epîtres

### Séance 1 – Introduction

#### 1. Pourquoi s'intéresser à saint Paul ?

Il y a au moins trois raisons de s'intéresser à Paul.

1.1 Tout d'abord, il y a le parcours personnel de Paul, sa « conversion » (nous reviendrons sur ce terme). Et puis, la profondeur de l'expérience de Dieu dont il a bénéficié et qu'il nous a transmise.

1.2. Ensuite, il y a l'impressionnante entreprise missionnaire qui a été la sienne et qui contribué à l'expansion rapide du christianisme.

1.3. Enfin et surtout, parce que les lettres que Paul a adressées à différentes Eglises sont les tout premiers textes dans la formation du Nouveau Testament. En effet, ses premiers écrits datent de 15 à 20 ans tout au plus après la mort et la résurrection du Christ, alors que le premier des évangiles aurait été écrit, au plus tôt, 30 ans après ces événements. Bien sûr, des paroles et des actes de Jésus étaient sans doute déjà transmis de façon orale parmi les premiers chrétiens, mais la 1<sup>ère</sup> Lettre aux Thessaloniciens – qui est, chronologiquement, le 1<sup>er</sup> écrit de Paul –, date de l'an 51, alors que l'évangile de Marc – le premier des quatre – date, au plus tôt, de 65 à 70. Cela signifie qu'avant même de recevoir un enseignement « historique » sur le Christ, à travers les évangiles, les premières communautés chrétiennes ont reçu un enseignement doctrinal et moral, une réflexion théologique et spirituelle. Autrement dit, dans la primitive Eglise, la réflexion doctrinale sur la foi au Christ a précédé la connaissance de l'activité, des paroles et des gestes de Jésus.

#### 2. Qui est Paul ?

Si l'on veut comprendre la pensée de Paul, il est utile de connaître son parcours humain et spirituel. Qui était-il avant sa « conversion » ? En quoi a consisté cette « conversion » ? Et en quoi son expérience imprègne-t-elle ses écrits ? Les sources dans lesquelles nous pouvons trouver des indications à ce sujet sont les lettres de Paul elles-mêmes, ainsi que les Actes des Apôtres.

##### 2.1. Paul, « avant »

Le milieu dans lequel Paul a grandi et s'est formé est très différent de celui de Jésus. Jésus vit en Galilée et séjourne dans de petites villes – à peine plus que des villages – comme Nazareth ou Capharnaüm. Son enseignement reflète cette proximité avec la nature et le monde des humbles. Paul, lui est un citoyen. Il vit à Tarse, une ville-carrefour d'Asie mineure. Une ville dont Cicéron a été gouverneur, et où Marc Antoine a rencontré Cléopâtre... Paul est issu d'une

famille juive aisée et d'une certaine notoriété, puisque son père a obtenu le titre de citoyen romain. Il bénéficie d'une éducation de qualité et maîtrise parfaitement la langue grecque. Même si l'école où il est formé est une école juive, il y subit l'influence de la philosophie stoïcienne, très en vogue à l'époque. D'autre part, Paul va se former à la pensée et à la théologie juive, à Jérusalem, auprès de Rabbi Gamaliel, un des plus célèbres maîtres d'alors. Ainsi, Paul est homme d'une double culture, juive et romaine. Ses lettres en témoignent : elles sont d'une grande qualité d'écriture et de réflexion, et sont marquées par l'attachement aux vertus et à la liberté, des dimensions très présentes dans l'enseignement des stoïciens.

Sur le plan religieux, Paul appartient au courant pharisien. Jésus lui-même, d'ailleurs était très proche de ce courant, qui est marqué par la piété et le respect scrupuleux de la Torah. (Il faut d'ailleurs se garder de juger les pharisiens à la seule lumière des évangiles, qui sont marqués par la rivalité et l'hostilité grandissantes entre la jeune Eglise et le judaïsme traditionnel). Paul se présente comme un « persécuteur » des chrétiens. Pour lui, ce mouvement semblait menacer la pureté de la religion juive. Il est difficile de savoir jusqu'à quel point cette « persécution » a été effective et quelle a été son ampleur. Mais il existe une hypothèse intéressante qui pourrait expliquer en partie le zèle que Paul déploie pour défendre la Torah et l'hostilité que lui inspire ce nouveau courant. Un courant qui n'est après tout qu'un nouveau courant parmi d'autres dans le judaïsme de l'époque. C'est l'exégète Simon Légasse qui formule cette hypothèse, qui s'appuie sur une approche psychologique. Je le cite : « Paul, quand il menait la vie dure aux premières communautés de disciples du Crucifié, n'obéissait-il pas à des ressorts intimes, inconscients, le portant à détruire une société qui, par son début de marginalisation, heurtait en lui une adhésion d'autant plus fiévreuse qu'elle se sentait menacée ? » Autrement dit, il y a peut-être déjà en Paul un attrait inconscient pour la nouveauté révélée en Jésus.

## 2.2. La « conversion » de Paul

Le livre des Actes des Apôtres nous fournit, à trois reprises, un récit détaillé de l'événement qui se produit sur le chemin de Damas (Ac 9,1-19 ; Ac 22,3-21 et Ac 26,9-18). Et ces deux derniers récits rapportent les paroles mêmes de Paul. Par contre, de son côté, Paul évoque cet événement de façon nettement plus brève et allusive. Et il le fait surtout pour justifier son ministère d'apôtre (notamment, Ga 1, 12-15). Paul interprète l'événement du chemin de Damas comme une « révélation » qui lui a été donnée directement par Dieu. Malgré l'arrachement à ses liens profonds avec le judaïsme pharisien qu'a entraîné sa conversion, Paul y verra l'accomplissement du projet éternel de Dieu à son égard et découvrira qu'il avait été « mis à part dès avant sa naissance ».

Et puis, une question se pose : peut-on parler de « conversion » ? Selon Daniel Marguerat, le terme est sans doute impropre. A la suite de la révélation qui lui est faite, Paul va en effet, je cite : « changer de conviction sur la source de la grâce de Dieu, mais il ne variera jamais sur la question de la Torah : on l’observe entièrement ou pas du tout (Ga 5,3) » Il y a donc eu un changement majeur dans la vie de Paul, mais parler de conversion signifierait qu’il est passé d’une religion à une autre. Or la religion « renouvelée » qu’il prêche, et qu’il appelle son « évangile », s’enracine pleinement dans le judaïsme de ses ancêtres (cf. Rm 9-11). Il faut donc sans doute parler plutôt de « retournement » ou de « foudroisement ». Et, s’il faut parler de conversion, il vaut mieux dire que c’est Dieu lui-même qui a « converti » Paul. Ce qui est sûr, c’est que Paul parlera désormais de Dieu d’une manière toute nouvelle, et qui n’appartient qu’à lui.

### 3. Ses écrits ?

Tous les écrits de Paul qui nous sont parvenus sont des lettres adressées à des Eglises. Bien qu’elles aient la forme de lettres, certaines d’entre elles sont à ce point développées qu’elles constituent de véritables « encycliques », des traités de théologie et de morale chrétienne.

Le Nouveau Testament comporte 13 lettres, ou épîtres, de Paul. Les voici dans leur ordre habituel de classement dans nos Bibles, avec la date probable de leur rédaction :

* Lettre aux Romains (Rm)	57-58
* 1 <sup>e</sup> Lettre aux Corinthiens (1 Co)	56
* 2 <sup>e</sup> Lettre aux Corinthiens (2 Co)	56-57
* Lettre aux Galates (Ga)	56
* Lettre aux Ephésiens (Ep)	
* Lettre aux Philippiens (Ph)	61-63
* Lettre aux Colossiens (Col)	61-63
* 1 <sup>e</sup> Lettre aux Thessaloniens (1 Th)	51
* 2 <sup>e</sup> Lettre aux Thessaloniens (2 Th)	
* 1 <sup>e</sup> Lettre à Timothée (1 Tm)	
* 2 <sup>e</sup> Lettre à Timothée (2 Tm)	
* Lettre à Tite (Tt)	
* Lettre à Philémon (Phm)	61-63

La quasi-totalité des exégètes admet aujourd’hui qu’une partie de ces lettres ne sont pas l’œuvre personnelle de saint Paul. On les appelle « deutéropauliniennes ». Il s’agit de Ep, Col, 2 Th, auxquelles il faut ajouter les épîtres dites « pastorales » : 1 et 2 Tm et Tt.

Disons tout de suite que cela n'enlève rien à leur valeur doctrinale et à leur portée théologique. Le fait qu'elles soient incluses dans le canon des Ecritures suffit à l'attester.

Il faut dire que, dans l'Antiquité, on était étranger à la notion de propriété intellectuelle et de droit d'auteur. De plus, comme la plupart des auteurs de l'époque, Paul dictait ses lettres, comme le montre la mention, à la fin de l'Épître aux Galates : « *Voyez ces grosses lettres, elles sont de ma propre main* » (Ga 6,11) ou, à la fin de la 1<sup>e</sup> aux Corinthiens : « *La salutation est de ma main à moi, Paul* » (1 Co 16,21). Or, les scribes étaient plus que de simples copieurs de dictée. C'est ainsi que, probablement, ils ont pu rédiger des parties d'épîtres ou des épîtres entières à partir des idées développées par Paul sous la dictée ou de directives plus générales. On aurait eu ainsi une véritable école paulinienne de scribes théologiens. D'autre part, au long de ses missions, Paul s'est formé tout un groupe de disciples, à qui les jeunes Eglises accordaient une autorité comparable à celle de Paul lui-même. C'est ainsi sans doute que sont nées les épîtres deutéropauliniennes et pastorales. Par exemple, pour des nécessités pastorales, après la disparition de Paul, une Eglise aurait demandé à ces disciples de rédiger un texte selon l'esprit de Paul. Voici, à titre d'exemple, ce qu'indique la TOB dans l'introduction à l'épître aux Ephésiens : « Plusieurs motifs importants poussent... de nombreux savants à considérer que l'épître appartient à une époque plus tardive, celle de la génération post-apostolique et qu'elle émane d'un milieu profondément marqué par l'apôtre ».

Quoi qu'il en soit, la pensée de Paul, est à la fois complexe et marquée par les circonstances et la vie des jeunes Eglises. Mais toutes ses lettres présentent une véritable unité théologique, centrée sur la personne du Christ.

#### **4. Sa théologie**

Comme nous l'avons vu, les écrits de Paul présentent une réflexion théologique, morale et spirituelle dans laquelle il développe l'essentiel de la foi en Jésus Christ, mort et ressuscité. C'est cette foi que les 4 évangiles vont éclairer par le récit des paroles et des gestes de Jésus.

On a parfois accusé Paul d'avoir échafaudé une théologie sans lien avec l'enseignement de Jésus. On a même dit que c'était Paul, le fondateur de l'Eglise. Mais ces affirmations ne tiennent pas. Paul se considère comme un témoin du Ressuscité, mais il sait aussi qu'il est redevable aux apôtres de la connaissance de l'itinéraire terrestre de Jésus (cf. Ga). D'autre part, même si la rédaction des lettres de Paul précède celle des évangiles, elles sont cependant marquées, comme je l'ai suggéré au début, par des paroles de Jésus qui circulaient sous forme d'une tradition orale et même sans doute sous forme de

fragments déjà écrits. Ainsi, par exemple, plusieurs éléments repris dans l'évangile de Luc (qui a sans doute fait partie de l'entourage de Paul) se retrouvent de manière assez nette chez Paul. Par exemple :

Rm		Lc	
12,14	Bénissez ceux qui vous persécutent...	6,28	Bénissez ceux qui vous maudissent
12,17	Ne rendez à personne le mal pour le mal	6,27-36	Aimez vos ennemis... Ce que vous voulez que les autres fassent pour vous, faites-le aussi pour eux... Soyez miséricordieux...
12,21	Ne te laisse pas vaincre par le mal	6,27-36	
14,10	Pourquoi juges-tu ton frère ?	6,37	Ne jugez pas, et vous ne serez pas jugés...

Cela dit, la portée théologique de l'enseignement de Paul est considérable et, à bien des égards, originale. On pourrait dire qu'il élabore une théologie trinitaire et une christologie dont les évangiles fournissent le matériau brut (bien que le 4<sup>e</sup> évangile soit déjà fortement marqué par une élaboration théologique). Nous verrons divers aspects de cette théologie paulinienne en parcourant l'une ou l'autre de ses lettres.

## 5. Des objections, des obstacles ?

### 5.1. Saint Paul misogyne ?

C'est une critique qui est très fréquemment formulée à l'égard de Paul, en raison de certains passages de ses lettres. Au point que des courants féministes ont rendu Paul responsable de la condition imposée à la femme en Occident.

Qu'en est-il en réalité ? Pour en juger, il faut respecter quelques conditions :

1° Ne pas isoler quelques versets de Paul de l'ensemble de sa pensée qui, on va le voir, insiste sur l'égalité fondamentale de tous les enfants de Dieu.

2° Eviter l'anachronisme qui consiste à juger la situation qui existe au 1<sup>er</sup> siècle, avec les yeux d'aujourd'hui. Il est bon de se rappeler, à cet égard, que l'amélioration réelle du statut de la femme, dans nos pays date de moins d'un siècle.

3° Faire la distinction entre les écrits authentiques de Paul et les épîtres deutéropauliniennes et pastorales. C'est en effet essentiellement dans ces lettres, qui sont l'œuvre de successeurs de Paul, que se trouvent les textes les plus « choquants » à ce point de vue. En particulier dans la 1<sup>ère</sup> lettre à Timothée, où on trouve ce passage : *« Je ne permets pas à une femme d'enseigner, ni de dominer son mari ; mais qu'elle reste dans le calme. En effet, Adam a été modelé le premier, et Ève ensuite. Et ce n'est pas Adam qui a été trompé par le serpent, c'est la femme qui s'est laissé tromper, et qui est tombée*

*dans la transgression. Mais la femme sera sauvée en devenant mère, à condition de rester avec modestie dans la foi, la charité et la recherche de la sainteté* » (1Tm 2, 12-15). Une telle attitude est étrangère à l'esprit de Paul et à sa conception de la communauté chrétienne. Voici par exemple ce qu'affirment les études les plus récentes sur la question. Je cite : « Tandis que les premières communautés pauliniennes étaient animées par une poussée d'émancipation féminine (repérable dans les Lettres authentiques), la génération suivante ("Paul après Paul") aurait de nouveau durci ses positions, en raison de l'inculturation de la foi aux pratiques sociales de l'époque, oublieuse de la nouveauté apportée par Jésus. Ainsi, les "codes domestiques" des Lettres pastorales reproduisent ceux de la société ambiante, avec leur lot d'inégalités sociales » (Recension de livres de Michel Quesnel et de Chantal Reynier, dans la NRT).

A partir de là, on peut aborder le sujet, en l'éclairant par ce qui constitue le principe fondamental du « programme » de Paul. Ce principe est exprimé dans la Lettre aux Galates : « *Il n'y a plus ni juif ni grec, il n'y a plus ni esclave ni homme libre, il n'y a plus l'homme et la femme, car tous, vous ne faites plus qu'un dans le Christ Jésus* » (Ga 3, 28). Ce propos de Paul tranche radicalement avec le contexte social de l'époque, où les différences culturelles et sociales sont très marquées et la séparation entre groupes très difficile à transgresser : hommes libres-esclaves ; Juifs-païens ; citoyens romains-barbares, etc., sans parler, évidemment, du statut de la femme, très infériorisée. Face à tout cela, Paul élabore une théologie basée sur la justification par la foi, et inaugure ainsi une identité « ouverte ».

Cette nouveauté de l'approche paulinienne se constate dans les Eglises qu'il a fondées : on s'y appelle « frère » et « sœur » ; on partage le même pain et la même coupe et on se reconnaît membres du même corps, le corps du Christ. Pour autant, ces communautés n'abolissent pas les différences, mais ces différences ne créent pas de hiérarchie devant Dieu. On peut d'ailleurs penser que le succès du christianisme au 1<sup>er</sup> siècle est, au moins en partie, dû à ce nouveau type de société.

Cela dit, quelques passages des lettres de Paul ne sont pas sans poser problème pour un lecteur (et surtout une lectrice d'aujourd'hui). Lorsque nous parcourons la 1<sup>ère</sup> Lettre aux Corinthiens, nous aurons l'occasion de nous arrêter encore sur cette question. On peut quand même déjà noter que, lorsque Paul formule des recommandations ou émet des principes concernant le comportement des femmes, c'est presque toujours dans une logique de réciprocité, qui rétablit la symétrie homme/femme. Par exemple, la phrase : « J'ordonne, non pas moi, mais le Seigneur, que la femme ne se sépare pas de

son mari » (1Co 10) est équilibrée par le verset suivant : « ... et que le mari ne renvoie pas sa femme. » (1Co 11).

Enfin, les informations qu'apportent les Lettres de Paul au sujet de l'organisation de ses Eglises montrent que les femmes y occupaient des fonctions importantes. Le dernier chapitre de l'Épître aux Romains est instructif à cet égard. En voici quelques fragments : « *Je vous recommande Phébée notre sœur, **ministre** de l'Église qui est à Cencrées* » (1). « *Saluez Marie, qui s'est donné beaucoup de peine pour vous* » (6). « *Saluez Tryphène et Tryphose, elles qui se donnent de la peine dans le Seigneur. Saluez la chère Persis, qui s'est donné beaucoup de peine dans le Seigneur.* » (12), etc., etc. On voit donc que des femmes exerçaient des ministères et étaient actives dans les premières communautés chrétiennes

## 5. 2. Saint Paul « antisémite » ?

Accuser Paul d'être ennemi des Juifs est à la fois une contradiction dans les termes et une interprétation erronée de ses écrits.

C'est une contradiction dans les termes, puisque Paul, à plusieurs reprises, expose avec fierté ses liens avec le peuple juif : « *Dieu a-t-il rejeté son peuple ? Pas du tout ! Moi-même, en effet, je suis Israélite, de la descendance d'Abraham, de la tribu de Benjamin.* » (Rm 11,1).

C'est aussi une interprétation erronée de ses écrits. En effet, c'est à travers des courants postérieurs à Paul, qui sont marqués par la séparation de plus en plus nette entre l'Eglise et le judaïsme, que de telles interprétations se sont développées. Ainsi, la doctrine paulinienne de la justification par la foi a servi de justification pour prétendre que la Loi et le judaïsme, n'avaient plus de valeur. En fait, ce sont surtout les événements postérieurs à Paul qui ont été à la source d'attitudes antijuives. C'est, en particulier, le traumatisme provoqué dans le judaïsme par la destruction du Temple et de Jérusalem, en 70. Cet événement a déclenché un effort de reconstruction doctrinale et a fait surgir une orthodoxie juive, qui n'existait pas auparavant (Plusieurs courants coexistaient en effet du temps de Jésus). Or les écrits de Paul datent de 20 ans avant !

Paul n'est pas à l'origine d'une rupture, mais il a formulé de manière nette la spécificité chrétienne, en montrant ce qui sépare la foi chrétienne de la foi juive. C'est plus tard, lorsque les tensions entre l'Eglise et la Synagogue se sont aggravées, que la chrétienté s'est servie de sa doctrine comme d'une arme.

De fait, Paul déploie d'impressionnants raisonnements (de type rabbinique), en particulier dans l'Épître aux Romains, pour montrer que la Loi, à elle seule, ne permet pas de rendre juste. Et son ouverture de la Bonne Nouvelle aux nations

païennes le conduit à considérer que les prescriptions de type rituel, si elles restent valables pour les Juifs, ne le sont pas pour les païens devenus chrétiens. Enfin – et c’est probablement l’aspect le plus important –, il ne faut pas oublier l’extraordinaire développement des chapitres 9 à 11 de l’Épître aux Romains sur le mystère d’Israël. Après avoir exposé la justification par la foi, et ainsi avoir donné l’impression qu’Israël a, pour de bon, fait son temps, Paul s’efforce de montrer que Dieu n’a pas rejeté son peuple. Il le fait en développant essentiellement deux arguments. Le premier est la notion du petit reste d’Israël, sauvé « *selon le libre choix de la grâce* » (Rm 11,5). Le second argument est encore plus important : oui Israël a chuté, mais ce n’est pas pour toujours. Cette chute, cet endurcissement a eu pour effet de faire accéder les païens au salut « *en vue d’exciter la jalousie d’Israël* » (Rm 11, 11). Et Paul peut alors affirmer : « *l’endurcissement d’Israël durera jusqu’à ce que soit entré l’ensemble des païens ; et ainsi tout Israël sera sauvé* » (11, 26). Ainsi, aux yeux de Paul, comme le rappelle Daniel Marguerat : « Dieu sauve par grâce, et non en faisant le compte de l’obéissance, c’est pourquoi Israël aussi bénéficiera de ce prodigieux cadeau ».

## 6. Notre parcours

Au cours des prochaines séances, nous aborderons quelques-unes des lettres de Paul. Nous les parcourrons ensemble – pas forcément en entier – et nous essayerons d’en dégager le sens et la portée pour nous.

Mon projet est de travailler trois épîtres :

La Lettre aux Galates. Dans cette lettre, qui est centrée sur la grâce, Paul développe une argumentation assez proche de celle de la Lettre aux Romains.

La 1<sup>ère</sup> Épître aux Corinthiens. Une lettre riche en enseignements moraux, que Paul élabore à la lumière du mystère de la croix du Christ. Cette croix qui est folie pour les hommes, mais sagesse pour Dieu.

Enfin, l’Épître aux Colossiens, qui est une épître deutéropaulinienne. Dans cette lettre le plan de salut de Dieu se déploie dans la vie concrète de l’Église.